Discorso del prof. Juan Dominguez Berrueta

PSYCHOLOGIE DE LA NOLONTÉ

I.

J'appelle *Nolonté* (de Noluntas) une *non-volonté*, une affirmation du *non-moi*, dans le vouloir, de telle sorte que toute volonté, tout *moi* fini, puisse être consideré comme négation, *Nolonté*, du *non-moi* infini.

J'ai l'idée, comme je tâcherai de démontrer, presque schématiquement, puisqu'un rapport de ce genre ne permet pas un plus grand développement, que dans le monde de l'Art, de la Science, de la Philosophie, de la Religion et de la vie de l'âme, tout devient, sous des noms différents, la réalisation de cette *Nolonté*, l'affirmation du « non-moi », duquel est, à son tour, une négation, ce faux « moi » inventé par les illusions du langage, que nous portons juxtaposé à notre vrai « moi », auquel nous ne pouvons pas atteindre.

Seulement un examen superficiel de cette psychologie peut nous y faire voir une modalité du panthéisme; mais en réalité, elle ne peut contenir aucune confusion d'êtres, ni aucune négation d'existences définies.

C'est un *non-moisme* opposé au *moisme* (égotisme) qui s'est répandu sur un grand nombre de philosophies modernes et antiques.

C'est un retour à la réalité et à la verité faussées par l'illusion des nombreux « moi » imaginaires, que les hommes ont forgés en parlant et en syllogisant.

II.

Nolonté dans l'Art.

(La beauté comme perfection de l'être).

La beauté d'une œuvre est aussi grande que la sympathie qu'elle produit. Et cette sympathie est à son tour l'effet de celle que l'artiste, le génie, mit dans son œuvre.

Pour cela le génie eut besoin de se transformer comme l'amant dans l'aimée, dans son œuvre, en faisant la copie d'un archétype, subconsciemment, en éclipsant son « moi ».

On a bien dit, que le génie est la patience, mais c'est encore mieux dit: le génie est la *Nolonté*, créant du néant du « moi », le monde de l'Art.

On fait l'éloge d'un tableau: « on dirait un paysage naturel! ». On fait l'éloge d'un paysage naturel: « on dirait un tableau! ». Translation, aliénation, pour « bien être ».

C'est toujours de même, ce qu'est naturel, ce qui est à jamais, la beauté que nous avons devant ne se voit pas.... jusqu'au moment où l'on ne la voit plus.

On dit d'acteur en scène: « il joue très naturellement! ». .... « On ne le dirait point acteur! ». Il fait bien son rôle, parce qu'il semble qu'il ne joue pas.

La psychologie de l'acteur nous montre que, dans les créations de son génie, il ne sent, il ne souffre point, dans son « moi », qu'il a aliené pour copier le type, par un surmenage de *Nolonté*, temoigné par la lassitude nerveuse qu'il ressent.

Si son « moi » pleurait vraiment, le plaisir esthétique du public se changerait *ipso facto* en douleureuse pitié.

Le génie, de même que l'enfant, « ce moi qui s'ignore », joue avec ses idées, comme avec des poupées, et il leur dit: « tu es le train.... » « moi, je fais le tunnel.... ».

Et l'artiste « se sent », croit être tunnel, train, arbre, vent ..... « non-moi » en général.

L'Art; de même que l'artiste, suppose aussi, jusqu'où il est possible, dans ce qui est objective, une affirmation du « non-moi », une *Nolonté*.

« L'Art nous délivre de la conscience individuelle commune, dans la quelle nous vivons, et nous élève à l'universelle », a dit SCHOPENHAUER, dans son langage.

Le silence est quelque chose que se fait entendre dans l'harmonie, c'est un trait-d'-union des sons, c'est quelque chose qui sonne à sa manière. Et reciproquement, pour qu'un son

harmonise, il faut qu'il perde son « moi », qu'il ne se fasse plus entendre individuelement, pour « bien sonner ».

La lumière c'est quelque chose invisible qui vibre dans les molécules étherées, qui se fait visible, qui se fait lumière, en se reflétant en cette négation d'éther que sont les molécules de la matière ponderable. La molécule se fait visible parce qu'elle n'est plus une vibration d'éther.

Les coups de pinceau de couleur dans la toile blanche, sont des coups de pinceau d'ombre, des négations de couleur, complémentaires. Et nous aurons plus de lumière complète à l'endroit où nous ne peindrons point, et où l'on forme une « silhouette de lumière » en faisant sa définition avec de l'ombre.

III.

Nolonté dans la Science.

Lois du mouvement: { *dans le temps.* / *dans l'espace.* }

D'accord avec Mr. Poincaré j'affirme que tout ce que le savant peut créer dans le fait scientifique est le langage auquel il le traduit. Et avec Mr. Bergson j'affirme que la science c'est analyse, c'est esprimer une chose en fonction de ce qui n'est pas elle.

C'est alors, définir un « moi » par un « non-moi », la volonté par la *Nolonté*.

Nous jouissons d'un fait dans son image, dans sa patine, au travers d'une couche de temps. C'est-à-dire, nous jouissons de la réalité d'un moment quand nous ne pouvons pas l'atteindre. Il existe pour notre conscience, pas dans la réalité du moment, qui est un zéro mathématique, mais dans celle du souvenir: « moi » dans le « non-moi ».

Leibnitz a défini le corps en disant qu'il est un « esprit momentané ». De même notre âme est un « esprit successif », une conscience qui donne de la continuité aux choses, qui fait la division en moments de temps de l'éternel « non-moi » présent, avec des pulsations, rythme de notre existence, qui vues du dehors au dedans sont des pulsations de la *Nolonté* qui se fait consciente de même qne la lumière en se reflétant dans les molécules pondérables.

Et nous jouissons d'un fait dans son image future, tandis que, peut être, tout notre imaginer n'est qu'une expectation, un « attendiment », au devenir par rapport à nous mêmes, bien que présent à la réalité de l'existence.

Et on « tue le temps » en vivant lentement, en renonçant à lui dans une *Nolonté* d'expectation.

⁂

Et, de même que du temps, nous faisons de l'espace. C'est dans l'ultratangible, dans ce qui n'est point exploré, où notre sûr instinct de *Nolonté* nous fait entrevoir la réalité.

Radiations ultralumineuses du spectre, comme l'immense série de magnitudes positives et négatives en une ligne droite, sont separées par le point mathématique de la lumière colorée, de même que le moment du présent entre deux infinis, le passé et l'avenir.

Le *plus ultra*, lemme qui doit diriger toute investigation vraiment scientifique, n'est pas autre chose que *Nolonté* dans l'espace.

Et il arrive que ce « moi espacial », localisé et estatique, que les illusions dimensionnelles du langage nous ont forgé n'est plus que le fantôme de notre vrai « moi », ineffable, incapable de s'accommoder aux juxtapositions verbales, point mathématique, zéro, « non-moi » d'espace.

C'est ainsi que nous jouissons de la possession d'une chose quand nous nous libérons d'elle, en nous réservant son moule, son « non-moi ». Nous avons alors en nous mêmes l'attraction qui nous « attachait » à elle, nous éprouvons par « réaction » son attrait, sans atteindre *(non plus ultra)* sa matière pondérable.

En voici la formule mathématique:

$$-(-)=+.$$

« Les choses n'existent que en tant que elles n'existent pas en réalité », selon la philosophie de Buddha.

En réalité *tangible*, qu'il est comme on doit comprendre cela.

IV.

Nolonté dans la Philosophie.

La pensée } *dans la subcoscience.*
La liberté }

Enfonçons-nous dans les profondités où se réfugie le « moi », que nous avons vu se réduire à un point mathématique dans la *perfection de l'existence* de l'Art, et dans le *mouvement*, objet de l'investigation de la Science; voyons dans le *cogito ergo sum* de la Philosophie. La Philosophie, par intuition, doit se placer dans le dédans de l'objet, pour s'ajuster par sympathie intellectuelle avec ce qu'il a d'unique, d'inexprimable; *omne individuum* inéfable, nous a dit la *philosophie moderne* avec Mr. Bergson.

En cette intuition, en cette *insight* (de CARLYLE), se trouve le solipsisme du subconscient, *Nolonté* du conscient, où nous parle la Vérité, Dieu, qui nous parle au dedans, quand nous renonçons à nous écouter nous-mêmes dans la voix qui resonne au dehors [1].

Un homme sans subconscience est une psychologie à deux dimensions, une philosophie plate incapable de concevoir la pensée, qui est pour lui la troisième des dimensions, la *Nolonté*.

Qui sait si le penser transcendant, superhumain se trouve dans la quatrième dimension d'un hyperespace dont notre monde mental est seulement une *intersection*, un zéro-hyperespace!

La *Nolonté* serait en ce cas dans la quatrième des dimensions. Penser *(cogitare, cogere, colligere)* c'est saisir, appréhender, ramasser, ce qui est disperse, apprendre les idées dans ce qui est occulte dans la subconscience, *pars melior in occultis est* (SENECA), dans ce qui est inexprimable au moyen des mots.

Ce que nous appelons « notre pensée », developpé dans le plan du langage, n'est plus notre penser, et n'est pas à nous davantage.

Tandis que l'homme pense il est libre. *Veritas liberabit vos*. Liberté est choisir après avoir deliberé. Et c'est par cela que la plupart des hommes, dans la generalité des circonstances de leur vie ne sont point libres. Ils n'aiment pas *B* parce que ils pensent *A*, mais ils pensent *A* parce que d'abord ils aiment *B*.

« Ils se sont fait » à une chose qu'ils appellent « leur caractère.... », « leur manière d'être.... »; et les « volitions » vont authomates après cette orientation, et les « pensées justificatives » vont après ces « volitions » inconscientes.

Nous n'avons pas besoin de démontrer ici que ces « volitions » qui vont devant des pensées ne sont point de vrais volitions, ni les autres de vraies pensées.

Où est, donc, la vraie liberté de l'homme?

Elle consiste à se dégager de ce qu'on appelle « propre volonté », et que l'on croit posséder en propre parce que les « pensées justificatives » on les appelle aussi propres.

La liberté se trouve à vouloir ce qu'on fait, à préferer ce qui arrive, à faire sa volonté en la rennonçant, se faisant pour lui la *Nolonté*, comme préférence de la pensée de la Vérité absolue.

---

(1) *Vid.* Kempis. L. III. C. II.

Si quelqu'un me rappelait comme objection la Fatalité, je pourrais trouver la réponse en Emerson, qui dit que, dans une certaine mesure, la liberté de l'homme est une partie de ce qu'on appelle Fatalité, et que l'homme fréquemment trouve « son caractère » dans les événements « qui émanent de lui », et l'accompagnent. En se libérant de leur « liberté » trouveraient beaucoup d'hommes la vraie liberté.

On a défini l'homme comme « une intelligence qui lutte ici au monde contre les orgaues ». C'est le « moi » qui lutte contre le « non-moi » en ses points de contact avec lui, dont les points sont les organes. D'ici que plusieurs penseurs voient dans le « moi » l'origine de toutes nos inquiétudes.

C'est que quiconque rennonce à son « moi » fait sienne la *Nolonté*, veut tout ce qui se fait, donc il est en communion continue avec le Suprême Créateur, et en retour il fait tout ce qu'il en veut (1).

La conscience individuelle qu'on dirait cause « directrice » dans les faits sociaux n'est d'après la moderne sociologie, que « révélatrice » du sentiment collectif subconscient et amorphe, auquel elle prête la parole, l'expression.

Si nous regardions l'histoire comme les enfants, ceux qui sont sincères dans l'humanité, voient les choses, *sub specie æternitatis*, avec vision parallèle des yeux, sans effort nous remarquerions l'action présente d'influences, que nous avons. au commencement de l'apprentissage de l'accommodation visuelle, eloigné à des distances conventionnelles dans le temps, et dans l'espace.

Dans la subconscience collective de l'histoire, de même que dans l'individuelle, on y trouve la *Nolonté*.

V.

Nolonté dans la Religion.

(Cœnesthésie dans la vie de l'esprit).

C'est au point le plus elevé de la vie de l'esprit, dans le mysticisme religieux où nous trouvons la démonstration expérimentale de la réalisation de la *Nolonté*.

Un psychologue du mysticisme (2) a entrevu la source obscure de la volonté dans ce trésor d'énergie diffuse que

---

(1) Sans faire profession de foi religieuse un savant professeur espagnol, dans un travail sur le « moi » [voir la « Revue » *La Lectura*, P. Dorado] a pu faire les suivantes affirmations: « la foi qui transporte les montagnes est renoncement au « moi.... ». Tout notre « faire » vient à être une coopération, plus ou moins consciente au « faire » finalistique de l'« Être unique... ».

(2) Godfernaux.

suppose la cænesthésie supernormale des mystiques, dans cette « apperception » directe du non-moi qu'on devine dans l'extase. On a défini l'enfant en disant: « une personne qui s'ignore », c'est-à-dire, un moi ignorant de son pseudo-moi.

Le mystique, avec plus de raison, n'a pas conscience de « qúi est il » mais de « qui n'est-il pas ».

Il sent son « rien » dans le « tout », qui est Dieu.

« Je laisse mourir en moi ce « moi », pour laisser vivre en moi ce qui vaut plus que « moi-même » (Sainte Thérèse).

L'âme mystique se sent soi-même, comme n'étant pas, se dégager de sa propre existence, dans la conscience de l'Etre, pour se réabsorber au delà de sa propre existence.

Mais si cette cænesthésie supernormale de la *Nolonté* n'est atteinte que par les âmes plongées dans les perfections de la vie de l'esprit, on ne doit pas croire en conséquence que c'est seulement aux hauteurs du mysticisme où l'on puisse arriver au rennoncement du « moi ».

La vie religieuse normale, la vie du chrétien parfait n'est autre chose au fond que le renoncement à « soi-même », la négation de son « moi », de sa « propre volonté », pour se conformer entièrement à la volonté de Dieu. Les autres religions, dans sa fausseté, prêchent, comme l'on sait, la nullité du « moi », comme cela arrive dans le boudhisme, l'islamisme, etc.

Ce que nous avons défini comme *Nolonté* dans la vie de l'esprit n'est-il pas ce qui règne dans la conscience religieuse de l'humanité ?

« Le monde visible est seulement une partie de l'univers invisible et spirituel ». « Et la fin de l'homme est l'union intime avec cet univers invisible », nous a dit la psychologie moderne, dans les mots de William James.

Les phénomènes passent, comme ondes hertziennes par notre organisme, et le courant de notre vie, alors modifiée, comme un révélateur d'ondes, nous en donne la sensation. Qu'est-ce que cela si ce n'est pas la sensation du « non-moi » ?

Sans conscience, modificatrice de l'énergie, l'univers resterait en repos absolu, on a dit. Très bien. Ce sont les ondes *sub-hertziennes* qu'en passant par la troisième dimension modifient le courant dans le plan des forces physiques; ou passant par la quatrième dimension modifient le courant dans la sphère des energies humaines.

Si le tact est en raison directe de l'intelligence, d'accord avec la philosophie d'Aristote, et tous les sens sont fondés en celui-là, la perfection intellectuelle serait dans la suprême cænesthésie du « non-moi ».

Une observation vulgaire démontre qu'on se trouve plus

« moi » physique quand le corps est ajusté, ceigné par l'habit. C'est le contact avec le « non-moi » matériel.

On doit aussi observer, même dans les personnes les plus habituées à son « moi », comme un changement moral qui revolutionne son expérience émotionnale ou mentale, un changement dans le « non-moi » habituel d'impressions, d'idées, apporte avec lui un changement dans le « moi ». Elles expérimentent dans le nouveau contact avec un « non moi » changé, un changement dans son « moi ».

Qu'est-ce que cela donc, si ce n'est l'« apperception » du « non-moi », même dans les personnes le plus étrangères à toute expérience psychologique élevée, haute ?

Ceci n'explique-t-il pas parfaitement, que les âmes religieuses du plus pur mysticisme possèdent la cœnesthésie de la *Nolonté ?*

La théologie chrétienne, dans la phrase de Saint Paul, a dit : « Nous sommes, nous vivons, nous nous mouvons en Dieu ».

***

Voici la fin de ce schéma de ma psychologie de la *Nolonté*. Si la haute attention du Congrès international de Philosophie veut bien approuver cet essai psychologique, l'auteur développera sa théorie, d'accord avec les illustrations qui sortiront des controverses du Congrès, dans une œuvre qu'il a en projet sur la vie de la *Nolonté* dans la Religion chrétienne, comme synthèse de la vie dans la Philosophie, dans la Science et dans l'Art.